

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-07-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote579, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

213 Paris, mardi 9 Juillet 1839 5 heures

Je reviens de la Chambre. On a saisi cette nuit la presse clandestine du Moniteur républicain, et l'un des principaux auteurs, meneurs. La police est fort active depuis

quelque temps, et M. Delessert n'a pas manqué de bonheur. Il a un coup de collier à donner. L'arrêt sera rendu demain. Le parti de loin comme de près. Je remue beaucoup pour sauver Barbès M. Laffitte avait déposé ce matin une proposition contre la peine de mort. On l'a décidé à la retirer, M. Garnier-Pages a fait demander aux archives de la Chambre copie des pétitions présentées en 1830 par les blessés de Juillet pour l'abolition de la peine de mort en matière politique, dans tout cela, rien que du mouvement mais du mouvement. La session va finir. On commence demain la discussion du budget. Elle ne durera pas plus de dix ou douze jours.

Le débat sur l'Orient n'a été bon dans le Cabinet, qu'à M. Villemain. Il disait à un homme de ma connaissance « J'ai sauvé le Ministère. - Sauve qui peut. » lui a-t-on répondu. Du reste le Roi est fort tranquille, sur l'Orient. Il est parfaitement d'accord avec Vienne, et d'accord avec Londres. A propos de Vienne, j'ai vu ce matin quelqu'un qui en arrive et qui dit que M. de Metternich est bien fatigué, bien cassé, que sa mémoire faiblit beaucoup sur les choses récentes, qu'il devient dévôt & &. Il est venu de lui, naguères, sur l'Orient une grande dépêche très pompeuse, très métaphysique, parfaitement doctrinaire, mais fort semblable à beaucoup d'autres que j'ai vues autrefois ; ni moins bonne au fond, ni meilleure dans la forme.

Madame de Boigne, vient demain passer la soirée à Paris, et j'irai samedi dîner à Châtenay. Voilà mes nouvelles de ce matin. Si vous en voulez de hors Paris, je vous dirai que le Val-Richer a été grêlé et que mon fermier prétend que sa récolte de blé est perdue. Mercredi, Midi. Je ne sais pourquoi le courrier est arrivé plus tard ce matin. Et comme la séance commence plutôt, je suis pressé. On veut mettre les morceaux en quatre. Notre Chambre finira avec la semaine prochaine.

J'ai dîné hier chez le Garde des sceaux avec tout ce qu'il y a ici d'ambassadeurs, c'est-à-dire tous, sauf le vôtre. Même le Turc, qui a assisté, avec toute son Ambassade, à notre débat sur l'Orient. De choquante pour nous, comme nos paroles l'étaient pour lui. Nous avons l'air de faire une autopsie devant la famille. Un de ses secrétaires n'a pu y tenir et a quitté un jour la séance, très ému et irrité. Lord Granville ne quittera pas Paris, quoique son médecin l'engage à changer d'air, s'il veut n'avoir pas de goutte l'hiver prochain. Le Duc de Devonshire vient d'arriver.

Je ne vous parle que de choses insignifiantes. Il faut que je sorte. Je garde vos affaires, votre santé et nous pour ce soir. J'ai tant à vous dire ! Et je vous dirais si peu ! Adieu. Adieu G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1741>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

213 Paris - mardi 9 Juillet 1837 - 5 heures 579

47

Je reviens de la Chambre.

On a lu cette nuit les press. clandestines des  
Mouvements républicains, et l'un des principaux  
auteurs, menaces. La police en fait action depuis  
quelque temps, et M<sup>r</sup> Delostre n'a pas manqué de  
bonheur. Il a eu coup de collier à ~~deux~~. L'arrêt  
s'en rendra demain. Le parti, de loin comme de  
près, se souvient beaucoup pour l'ancien Barbier.  
M<sup>r</sup> Laffitte avait déposé le matin une proposition  
contre la peine de mort. On l'a décidé à la  
retirer. M<sup>r</sup> Garnier-Pagès a fait demander aux  
députés de la Chambre copie des pétitions  
présentées en 1830 par les élèves de Jussieu pour  
l'abolition de la peine de mort en matière  
politique. Dans tout cela, rien que des mouvements,  
rien du mouvement.

La session est finie. On commence demain  
la discussion du budget. M<sup>r</sup> de Cassa par  
plus de dix ou douze jours.

Le débat sur l'étranger n'a été bon, dans le  
cabinet, qu'à M<sup>r</sup> Villomarin. Il disait à un  
homme de ma connaissance « M<sup>r</sup> Sauve le  
ministère - Sauve qui peut. lui a-t-on répondu.

Du reste le Roi se porte tranquille sur l'Orléans.  
Il se pacifiquement d'accord avec Vienne et  
d'accord avec Londres.

À propos de Vienne j'ai vu ce matin  
quelqu'un qui en arrive. Et qui dit que Mr. de  
Metternich se bien fatigué, bien cassé, que sa  
mémoire faiblit beaucoup sur les choses racontées,  
qu'il devient d'abord bête. Il est venu de lui  
quelques, sur l'Orléans une grande dépêche les  
penseurs, les métaphysiques, parfaitement  
doctrinaire, mais fort semblable à beaucoup  
d'autres, que j'ai vus autrefois; ni moins bonne  
au fond, ni meilleure dans la forme.

Madame de Brigue vient demain passer  
la soirée à Paris, et j'irai samedi dîner à  
Chintigny.

Voilà mes nouvelles de ce matin. Si vous en  
voulez de hors Paris, je vous dirai que le  
Mal. Riches a été guéri et que mon jésuite  
pétit que la récolte de blé est perdue.

Adieu, Adieu.

Je ne sais pourquoi la Courrière est arrivée  
plus tard ce matin. Et comme la séance  
commence plutôt, je suis pressé. On veut mettre  
les morceaux en quatre. Notre Chambre finira  
avec la semaine prochaine.

J'ai dit  
tout ce qu'il  
faut, sans le  
dire tout.  
L'Orléans. Ma  
parole l'Orléans  
de faire une  
de ses secrets  
un jour la

Lord Br  
son médecin  
à avoir par  
se des autres

Je ne  
Il faut que  
Santé et non  
dire ! et je

de l'orient.  
Bonne et

ce matin  
est que m<sup>r</sup> de  
casse que la  
chose v<sup>o</sup>lonté  
venant de lui  
explicite les  
insuffisamment  
à beaucoup  
m<sup>r</sup> moins bonne  
trimes.

demain passés  
d'ins à

stin. Si vous en  
qui que la  
mon j<sup>o</sup>urnées  
et j<sup>o</sup>urnées.

est arrivé  
la blanc  
On veut mettre  
chambre f<sup>o</sup>urda

J'ai dîné hier chez le Santa de Steang avec  
tout ce qu'il y a de d'ambassadeurs, soit à dire  
tous, sauf le nôtre. Même le Turc, qui a assisté  
avec toute son ambassade, à notre dîner de  
l'orient. Une choquante pour nous, comme nos  
paroles l'étaient pour lui. Nous avions l'air  
de faire une autopsie devant la famille. Un  
de ses secrétaires n'a pu y tenir et a quitté  
un jour la séance, très-ému et irrité.

Lord Drouville ne quittera pas Paris quoique  
son médecin l'engage à changer d'air, s'il veut  
s'éviter par de gentille l'hiver prochain. Le duc  
se devouant à venir l'arriver.

Je ne vous parle que de chose insignifiante  
Il faut que je parte. Je garde vos affaires, si  
santé et nous pensons ce soir. J'ai tant à vous  
dire ! et je vous disais si peu ! Adieu. Adieu.